

non risère parentes, dans le commentaire de Servius, grammairien du IV^e siècle, qui a assaisonné ce passage d'une hypothèse mythologique relative à Vulcain : « Sicut Vulcano contigit qui, cum deformis esset et Juno *minime ei arrisisset*, ab Jove est præcipitatus in insulam Lemnum; illic nutritus ab Sintiiis; cum Jovi fulmina fabricasset, non est admissus ad epulas deorum; postea, cum rogaret ut vel Minervæ conjugium sortiretur, spretus ab ea est; unde divinos honores non meruit. (*P. Virgilii Mar. opera, Mauri Servii Honorati gramm. in eadem commentarii*, Paris, 1532, in-fol., Rob. Steph.) De là découle la leçon *cui (puero) non risère parentes*, leçon adoptée et défendue par plusieurs érudits de la Renaissance, notamment par Bembus, Nicolaus Erythræus (*Virgilii Mar., etc., index certissimus*; Venetiis, 1538, in-12); J. Pierius Valerianus (*Castigationes et varietates Virgilianæ lectionis*, per J. Pierium Valerianum, Paris, 1529, in-fol.), etc.

Personne, dans le temps, ne s'éleva contre elle avec plus de force que le savant Politien, qui écrivit tout un chapitre sous ce titre : *Quod Servius Bucolicos Maronis versus tam mendosè legit quam falsò enarrat*. Il attaque Servius avec beaucoup de verve; si Vulcain, dit-il, a été précipité du ciel, ce n'est ni parce qu'il était difforme, ni parce que sa mère ne lui avait pas souri, c'est parce qu'il avait pris le parti de Junon et conspiré contre Jupiter; chacun peut le voir dans Homère. Si même il faut en croire Hésiode et Théocrite, il n'avait pas dans Jupiter un père, il était né de Junon seule, comme Minerve de Jupiter, ce qui l'avait fait nommer *ἀπᾶτωρ* (*patre carens*); en sorte que, dans l'hypothèse de Servius, le mot *parentes* n'aurait plus sa raison d'être. Rien, enfin, n'était plus faux que de supposer que Vulcain avait été déshérité des honneurs divins, puisque Varron lui assigne la septième place parmi les grands Dieux, *inter selectos deos numerat*